



Favoriser les échanges entre bio et conventionnels

Fiche 7

À qui s'adresse cette fiche ?

Cette fiche s'adresse aux animateurs/trices et agents de développement en charge de projets de développement local de l'agriculture biologique. Elle peut également intéresser les enseignants de la formation agricole initiale et continue.

À quoi sert cette fiche ?

Elle montre l'importance de bien gérer les échanges entre agriculteurs biologiques et conventionnels et propose des outils pour le faire. Pour l'utilisation de chaque outil, elle donne des clés méthodologiques, des points de vigilance et des conseils.

Pourquoi cette fiche ?

Agriculture biologique et agriculture conventionnelle sont interdépendantes. Par exemple pour la recherche-développement sur la génétique, le matériel ou les techniques de production, l'agriculture biologique a souvent bénéficié de façon indirecte des moyens mis en œuvre pour l'agriculture conventionnelle avant de disposer de projets de R&D dédiés. Et à l'inverse, l'agriculture conventionnelle bénéficie elle aussi des avancées en AB sur les techniques alternatives, la biodiversité, l'innovation.

Dépasser la frontière entre bio et conventionnels est aujourd'hui affiché comme un enjeu dans les politiques publiques (projet agroécologique pour la France). Sur un même territoire, il est important de favoriser des échanges sur les pratiques de chacun afin de trouver des solutions au changement climatique, à l'érosion... Les travaux des Bios du Gers-GABB32 (Groupement des Agriculteurs Biologiques et Biodynamiques) sur des questions agronomiques ont eu ainsi un double effet : ils ont aidé certains agriculteurs engagés dans l'AB ou en parcours de conversion, mais ils ont aussi permis à des agriculteurs conventionnels de progresser sans pour autant se convertir.



Favoriser les échanges entre bio et conventionnels (suite)

Lorsque l'on est impliqué dans des projets associant agriculteurs bio et conventionnels, il nous faut souvent faire face à une reconfiguration des équilibres sociologiques et sociotechniques au sein des groupes de professionnels. Au bout de quelques mois de travail se posent aussi des questions de choix stratégiques. Par exemple pour reprendre les travaux des Bios du Gers - GABB32 sur les couverts végétaux et le travail du sol, s'est posée la question de savoir s'il fallait travailler cette thématique dans un objectif d'appui technique à la conversion vers l'AB, ou dans une vision technique à destination de tous les agriculteurs. Sur cette action, c'est finalement la deuxième solution qui a été préférée. En termes d'évolution du projet, cela invite notamment à discuter autrement la question des pesticides de synthèse. Il n'est plus possible de s'appuyer seulement sur leur interdiction dans la réglementation biologique. Il devient nécessaire de discuter leur utilisation raisonnée tout en discutant les préoccupations environnementales, alimentaires et sociales qui leur sont liées.

A travers cette fiche, nous allons essayer d'aider à répondre aux questions que peuvent soulever les projets associant bio et conventionnels : Comment favoriser les échanges durables entre eux ? Quels sont les intérêts et les limites des projets « mixtes » associant bio et conventionnel ? Faut-il aller plus loin et comment ? Que devient la bio dans les projets où elle n'est pas affirmée comme une priorité mais seulement comme une solution parmi d'autres ?



Identification des grandes catégories d'agriculteurs / d'agricultures existantes sur le territoire

Dans une optique d'initiation d'une dynamique d'échanges constructifs entre agriculteurs bio et agriculteurs conventionnels, il apparaît essentiel d'engager le travail par un triple diagnostic visant à définir :

- 1 Les grandes catégories d'agricultures conventionnelles et biologiques présentes sur le territoire ;
- 2 Les lieux d'échanges et d'interaction entre ces différentes catégories ;
- 3 Les sujets qui font ou pourraient faire l'objet d'échanges

Outil 1 : grille de lecture du territoire et des relations

Dans le détail, l'animateur/trice peut se poser les questions suivantes :

- 1 Quelles sont les grands modes de production conventionnels et biologiques présents sur le territoire : Quels sont les types d'agricultures conventionnelles (diversifiées/spécialisées ; intensives/agro-écologiques, ...) et d'agricultures biologiques présents sur le territoire ? Quel est le stade de maturité/développement de l'agriculture biologique (marginale, plutôt « intégrée », ...) ?
- 2 Quels sont les espaces d'interaction entre ces différentes catégories : organisations professionnelles (consulaires, syndicats, structures de développement...), intermédiaires économiques (plateformes de commercialisation, organismes stockeurs...), lieux de vente communs (marché de plein vent, magasin, marchés publics), projets et réunions diverses, vie locale et quotidienne (marchés, rencontres de voisinage, ...
- 3 Définir les sujets et thématiques qui font ou pourraient faire l'objet d'échanges (et ceux qui n'en font pas) - liste non exhaustive :
 - a) questions techniques (couverts végétaux, ..) ;
 - b) qualité des produits (label territoire, ..) ;
 - c) accès à une filière (PPAM), ou à un marché (circuits courts, marché public restauration collective...)
 - d) projet social (approche alimentation, ...)
 - e) vie locale et place de l'agriculture.

Ce diagnostic permet de faire le point sur ce que produisent les échanges entre bio et conventionnels et de qualifier leur nature : coopération, concurrence, conflit créatif. Cela constitue une base utile pour élaborer un projet futur, anticiper les difficultés, préciser les enjeux.

Cette démarche de triple diagnostic s'appuie sur une approche sociologique de l'action qui s'intéresse à la structure des dispositifs en place (espaces de travail, d'échanges, choix des sujets) et aux productions de nouvelles connaissances qui en sont issues (connaissances techniques, mais aussi nouvelles relations favorisant des échanges d'expériences). Ce sont des éléments utiles pour *in fine* augmenter la capacité des groupes

d'agriculteurs à agir sur eux-mêmes, c'est-à-dire acquérir une plus grande maîtrise de leurs choix et de leur devenir. Il est conseillé de pratiquer ce diagnostic à plusieurs, au sein d'un groupe d'agriculteurs par exemple, mais aussi en prenant le temps de rencontrer des personnes extérieures comme d'autres agriculteurs, d'autres animateurs/trices et conseiller(e)s locaux, des représentants des collectivités, ...

Définir des axes de travail, et une méthodologie d'animation

Le travail de diagnostic préalable (*outil 1*) aura permis de définir les espaces et les objets actuels sur lesquels existe ou n'existe pas une dynamique d'échanges. Au regard des objectifs du projet de développement local envisagé (structuration de filière, environnement/eau, aménagement des espaces et du territoire, éducation à l'alimentation, techniques agricoles ...), il s'agira dans un second temps, si on le peut, d'opérer des choix d'objets et de finalités qui permettront d'établir des liens constructifs entre bio et conventionnels. Cela peut être par exemple :

- Techniques de production / itinéraires techniques ;
- Stratégies d'exploitations pour répondre à des enjeux de territoire ou de filière ;
- Choix et adaptation de matériels
- Construction d'un plaidoyer pour inciter à des prises de décision politiques permettant de favoriser certaines pratiques ;

- Produire des références, des points de repères (ex. réseau de fermes, collectes de références locales...).

Cette liste est bien sûr non exhaustive, mais en plus de trouver des sujets qui rassemblent, il est nécessaire de travailler avec des agricultrices qui soient ouverts au dialogue et aient réellement envie de partager des pratiques et des expériences.

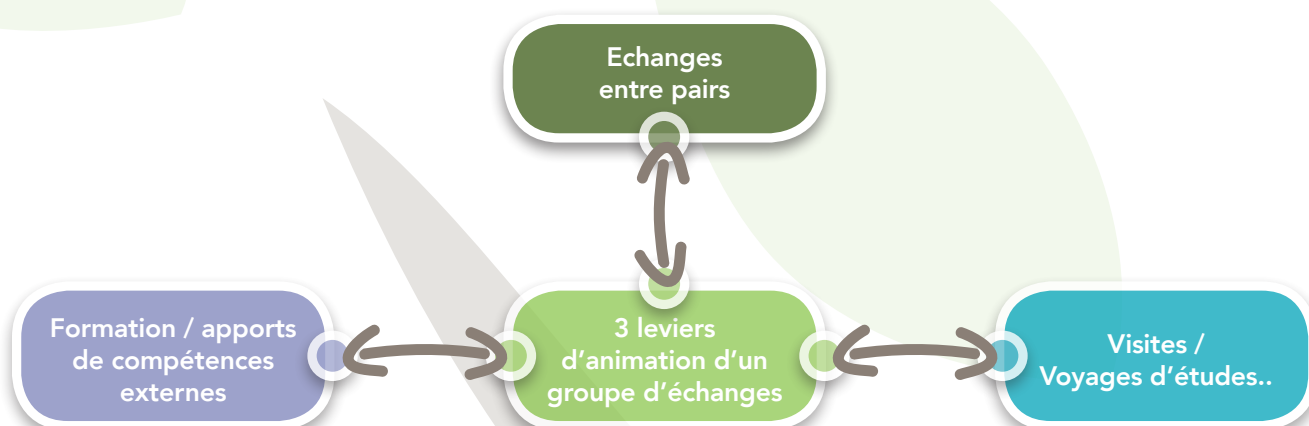
La méthode d'animation choisie (réunions en salle, rencontres « *bout de champ* », rencontres d'acteurs extérieurs au groupe, conférences/colloques...) devra permettre à chacun (ou à chaque grande famille d'agriculteurs) de valoriser son cheminement, ses réalisations, ses réflexions et questionnements, ses besoins pour avancer dans sa démarche.

Il s'agira de préparer des moments-clés dans le scénario d'animation générale, suivant 3 phases principales et de trouver des leviers pour chacune de ces phases (*figures 1 et 2*) :

Figure 1 : trois phases dans un scénario d'animation générale



Figure 2 : trois leviers d'animation d'un groupe d'échanges



Bonnes pratiques et points de vigilance

Atouts et limites de projets mixtes associant Bio et Conventionnels

Atouts :

Les projets mixtes permettent de valoriser les bonnes idées, la maîtrise technique et les savoir-faire des agriculteurs conventionnels et bio. Ils assurent des échanges et une connaissance mutuelle, ce qui permet d'aller vers des actions complémentaires à l'échelle du territoire. Il en est ainsi, par exemple en associant conversion vers l'agriculture biologique de certains agriculteurs et amélioration des pratiques chez les autres pour réduire un problème de pollution de l'eau. On limite ainsi les relations de conflit ou de non dialogue.

Limites :

Pour les acteurs de l'AB, dans ce genre de projet, il y a un risque de dilution du message bio avec une entrée « autre » (Restauration Hors Domicile, couverts végétaux, produit local, diversification de filière,...) et certains agriculteurs bio peuvent ne pas s'y retrouver, voire peuvent s'opposer à des actions de ce type. Il est important de maintenir « un statut de la différence ». Travailler entre bio et conventionnels ne doit pas empêcher de rester « bio » ou « conventionnel » et ceci doit être affiché et reconnu par tous.

Témoignage :

On trouve parfois une concurrence entre local et bio, or on n'est pas sur la même échelle de valeurs. Toutefois le local peut amener à la bio, et la bio a sa place dans le local. Etre ouvert aux autres (objectif de développer des repas avec des produits locaux) sans renier ses objectifs et ses valeurs (développer des repas avec des produits bio locaux et développer l'AB) permettra de réconcilier plusieurs acteurs.



Bonnes pratiques et points de vigilance (suite)

Promouvoir un continuum de pratiques allant jusqu'à l'AB

Dans le cas du projet des Bios du Gers-GABB32, l'AB n'est pas la seule pratique promue, avec elle c'est tout un continuum de pratiques agroécologiques qui sont valorisées, avec un curseur allant jusqu'au « *bio intégrant d'autres valeurs éthiques* » sachant que cette question des valeurs peut cliver.

Il est important d'aller pas à pas avec des tâtonnements, d'avoir une montée en puissance progressive pour ne braquer personne et avancer collectivement vers des pratiques plus durables, chacun à son rythme.



Importance de la posture de l'animateur/trice

Le rôle de l'animateur/trice est primordial dans ce type de démarches, car il est le garant du maintien du dialogue et d'une ambiance bienveillante dans un groupe. Il faut éviter le jugement, rester sur des échanges respectueux et bienveillants, des pratiques et des personnes. **En tant qu'animateur/trice, il est nécessaire de ne pas prendre parti, de rester objectif et neutre (malgré ses propres convictions qu'il est parfois difficile de taire).**

Ainsi, dans les échanges, un travail de reformulation est nécessaire afin que chaque participant reste dans le sujet et que les propos des uns ne soient pas mal interprétés par le reste du groupe. Il faut aussi maintenir une ambiance conviviale par des attentions régulières : respect des horaires, partage de la parole entre des caractères plus forts et d'autres plus réservés, proposer un verre à partager afin de favoriser les échanges « *en off* » et de créer du relationnel pour inciter au respect.

En tant qu'animateur/trice, il est nécessaire de s'interroger sur le contexte dans lequel on travaille, s'il y a besoin que les administrateurs de sa structure d'appartenance s'impliquent afin que le projet puisse fonctionner et durer dans le temps. En effet, la question de la légitimité de la structure porteuse du projet peut-être centrale. Il est important que l'animateur/trice des échanges soit légitime et reconnu comme tel par tous les partenaires. Dans l'exemple des couverts végétaux dans le Gers, le projet est porté par les Bios du Gers-GABB32, en partenariat avec d'autres structures. Il est possible que lors d'une phase du projet, une structure ait souhaité davantage s'impliquer, estimant que c'est plus son rôle. Il aurait pu ainsi être reproché que le projet soit porté par un GAB alors que le projet ne concerne pas uniquement des producteurs bio. Cela n'a pas été le cas dans le département du Gers, car depuis très longtemps les Bios du Gers-GABB32 associent des adhérents bio et non bio. (Voir la fiche 5 « *gérer les partenariats* »).

Pour en savoir plus

Pour en savoir plus

- L'outil internet de partage d'expériences d'agriculteurs sur les couverts végétaux des Bios du Gers - GABB32 : « Partage ton couvert » :
<http://gabb32.org/grandes-cultures/partage-ton-couvert>
- Typologie des agriculteurs et posture à adopter :
<http://www.eauetbio.org/dossiers-thematiques/sociologie-developper-conversions/>
- Guide pour vos amis biosceptiques :
<http://www.corabio.org/docs/telechargements/Guide%20biosceptiques%202016.pdf>



Rédaction : Areski Prioux, Laetitia Challancin, Philippe Fleury, Céline Cresson.

Avec la participation (par ordre alphabétique) **de :** Olivier Bories, Claire Brachet, Amélie Bresson, Bruno Colange, Mariana Corrales, Laurence Espagnacq, Mohamed Gafsi, Laetitia Fourrié, Julie Grenier, Bernard Mondy, Anne Perrein, Julie Portier, Katia Renaudin, Maud Roussel, Natacha Sautereau, Michel Streith, Agnès Terrieux et Stéphanie Tutin.

Cet ensemble de fiches a été réalisé dans le cadre du projet de recherche ABILE « Agriculture biologique et Développement local » financé par le CASDAR (Ministère de l'agriculture) et dans le cadre du projet de recherche-action EMOTIONS financé par la Fondation de France et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Pour en savoir plus sur ces projets : <http://projet-abile.blogspot.com/>

Contacts

Céline Cresson, ITAB - celine.cresson@itab.asso.fr

Philippe Fleury, ISARA-Lyon - pfleury@isara.fr

Editions ITAB/ISARA-Lyon - Date de publication : mai 2017.

ISBN : 979-10-97575-00-7 / EAN : 9791097575007

Ce document est publié sous la licence Creative Commons CC-BY-SA. Pour la citation et la reproduction, mentionner svp : Cresson C. & Fleury P. (coord.), FICHE 7, « Favoriser les échanges entre bio et conventionnels », in AB et Développement local : conduire un projet de territoire, ensemble de fiches pour l'animateur et le formateur, issu des projets ABILE et EMOTIONS. Edition ITAB/ISARA-Lyon. Mai 2017. 8p.

Maquette : Yasmina Gulzar, Christopher Adjivanou et Flore de La Taille (floregrafic@wanadoo.fr).

Crédits photos : C. Cresson, ITAB. Commission Européenne.

